

Frileux, les profs francophones !

Pas d'enseignant francophone au Nord et un seul Flamand au Sud

Sur papier, c'était un bel accord : il y a un an, les ministres de l'Enseignement des trois Communautés (française, flamande, germanophone) s'accordaient pour améliorer la mobilité des enseignants. Une solution intéressante pour l'enseignement en immersion. Un an plus tard, le bilan est maigre : aucun prof francophone n'est parti enseigner en Flandre et un seul prof flamand est venu à Bruxelles...

C'est la nouvelle ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns, qui le confiait récemment au Parlement : « *Il ne faut pas se voiler la face : les recrutements (d'enseignants dans des écoles en immersion, NDLR) posent problème aux directions, pas forcément en début d'année, mais en cours de route, lorsqu'il faut remplacer un enseignant au pied levé.*

Voilà qui donne toute son importance à l'accord du printemps 2015. Il visait à préserver le statut des professeurs qui passeraient la frontière linguistique et à ouvrir une plateforme trilingue reprenant les offres et demandes d'emploi.

Les intéressés seraient assurés de conserver leur avancement de carrière et les avantages qui y sont liés. Ils resteraient payés au tarif en vigueur dans leur Région.

UN FLAMAND À MOLENBEEK

Bel effort pour lutter contre la pénurie de profs dans l'enseignement en immersion que de favoriser les échanges d'enseignants entre le nord et le sud. Seulement voilà, personne n'a saisi cette opportunité un an plus tard... Enfin, si, un seul enseignant flamand qui est actif dans une école bruxelloise (à Molenbeek, depuis novembre 2015), mais aucun enseignant francophone n'a fait le chemin inverse.

Interpellée par le député Jean-Luc Crucke, la ministre Schyns a souhaité dédramatiser la situation. « *L'accord a été signé le 1^{er} avril 2015, mais le temps d'accorder les dispositifs pratiques, de créer la plateforme informatique, de la tester et d'informer les écoles, nous étions déjà en août. Les directions ont reçu le courrier vers le 20 août. Les écoles qui se lancent dans l'immersion et recherchent de nou-*

veaux enseignants natifs avaient déjà entrepris leurs démarches. En cours d'année, les recherches sont plus rares, ce qui explique le peu d'offres et de demandes qui nous sont parvenues. »

La ministre a néanmoins admis que la Fédération doit « *mieux faire connaître le site et en améliorer la convivialité. Les infos doivent être transmises aux pouvoirs organisateurs et aux directions bien avant la fin de l'année scolaire. Il nous revient de faire la promotion de cette possibilité d'échange et de demander à nouveau à nos homologues néerlandophones et germanophones de faire de même. Espérons que d'année en année, ce partenariat prenne de l'ampleur.*

PAS DES PAYS DIFFÉRENTS

Jean-Luc Crucke l'espère également. « *J'espère que nous n'en arriverons pas à considérer nos deux Communautés comme des pays différents qui ne s'intéressent guère à ce qu'il se passe chez l'autre. Ce serait dramatique, mais nous aurons tout vu, dans ce pays !* », a-t-il conclu. ●

DIDIER SWYSEN

Enseignement en immersion

Un incroyable boom en dix ans

L'enseignement en immersion existe depuis dix ans en Fédération Wallonie-Bruxelles, qui peut être qualifiée de pionnière en la matière.

Entre 2007 et 2015, le nombre d'implantations en immersion est passé, dans l'enseignement primaire, de 118 à 191 (+87 %) et, dans l'enseignement secondaire, de 76 à 135 (+78 %).

En primaire, 11.300 élèves étaient inscrits en 2007 et

21.094 en 2015 (+87 %). En secondaire, ils sont passés de 5.987 à 14.524 (+142 %).

Les raisons du succès ? La méthode d'apprentissage, appelée « EMILE » ou l'Enseignement des matières par

l'intégration des langues étrangères. « *Cette méthode est perçue par les parents comme une alternative à l'enseignement traditionnel des langues étrangères* », a précisé Marie-Martine Schyns. « *D'après une*

étude réalisée en 2014, les principales raisons invoquées par les parents pour envoyer leur enfant en immersion sont la nécessité de connaître la seconde langue pour l'avenir, notamment professionnel, de l'enfant, et pour communiquer et s'ouvrir à l'autre communauté. Cette méthode est perçue comme plus facile et plus spontanée pour apprendre une langue. » ●

D.SW